

1

Trois jours plus tôt

Au septième étage de l'hôtel Park Hyatt, les portes du patio étaient grandes ouvertes, comme pour souhaiter la bienvenue à cette magnifique soirée d'avril.

Nous nous sommes engouffrées dans ce nid urbain illuminé par les lumières de la ville.

— Enfin le printemps ! me suis-je exclamée en respirant à pleins poumons. Je n'en pouvais plus de l'hiver.

Le problème, avec le printemps à Chicago, c'est qu'il est court et capricieux. En l'espace d'une nuit, la douceur de ce vendredi soir — il devait faire vingt degrés — pouvait très bien se transformer en un samedi matin frisquet, à la limite des gelées matinales. Voilà pourquoi ces soirées printanières sont toujours un événement pour les habitants de la ville. Voilà pourquoi elles peuvent vous conduire à faire des choses folles.

Le directeur de salle, un Français en costume noir parfaitement ajusté, s'est précipité vers nous en voyant la femme qui m'accompagnait.

— Quel plaisir de vous avoir parmi nous, madame Augustine !

Il s'est tourné vers moi.

— Et vous aussi, mademoiselle...

— Mlle Izzy McNeil, a dit Jane en décochant son parfait sourire de présentatrice télé. Si vous cherchez une

avocate spécialisée en droit du divertissement, vous avez la meilleure devant vous !

L'homme a éclaté de rire tout en me reluquant discrètement. L'ébauche d'un sourire s'est formée sur ses lèvres.

— Une avocate, hein ? Alors vous êtes non seulement jolie, mais intelligente ?

— Pas assez pour me trouver du travail, en tout cas. Ça fait six mois que je suis au chômage.

— J'ai le sentiment que ça ne va pas durer, a lancé Jane avec un sourire entendu.

— Pourquoi est-ce que tu dis ça ?

Jane a haussé les épaules avec une mimique mutine, tandis que le Français nous conduisait dans un coin tranquille du patio.

— La meilleure table pour la meilleure présentatrice, a-t-il dit en posant deux menus devant nous.

— Tu es reçue partout comme ça ? ai-je demandé quand nous nous sommes retrouvées seules.

Jane a secoué la masse brillante de ses cheveux d'un mouvement de tête, avant de planter ses célèbres yeux bleu mauve dans les miens.

— Ce n'est pas à cause de moi qu'on a eu droit au grand jeu. Tu n'as pas vu que ce type en pince pour toi ?

J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Le directeur de salle nous regardait. Bon, d'accord, il semblait bien qu'il *me* regardait.

— Depuis que je suis redevenue célibataire, j'ai l'impression que je dégage une espèce de parfum qui attire les mâles.

Jane a éclaté de rire.

— Je connais une femme mariée qui ne peut pas s'empêcher de dégager ce même parfum !

J'ai observé Jane à la dérobée pendant qu'elle commandait deux verres de vin. Avec son long corps parfaitement mis en valeur dans un impeccable tailleur rouge, elle était l'archétype de la journaliste vedette. Mais plus je

la fréquentais, plus j'étais intriguée par les nombreuses facettes que je lui découvrais. A l'époque où j'étais l'avocate principale de Pickett Enterprises, le groupe audiovisuel qui possédait la chaîne de télévision où officiait Jane, c'était moi qui avais négocié son contrat. Sa réputation de femme forte dotée d'un solide sens de la répartie et d'un aplomb à toute épreuve n'était pas usurpée, mais je décelais désormais d'étonnantes failles sous le vernis de cette assurance. Depuis que nous passions plus de temps ensemble, je percevais aussi chez elle une extraordinaire sensualité. Jane n'était pas seulement sexy ; elle avait un côté charnel, lascif, qui m'avait échappé jusque-là.

— Sérieusement, a-t-elle repris après le départ du serveur, je sais que tu l'as mauvaise depuis que Sam et toi avez eu ce petit problème...

— Oui, ce « petit problème », l'ai-je interrompue d'une voix plus amère que je ne l'aurais souhaité. On se voit de temps à autre, mais quelque chose s'est brisé entre nous.

Six mois plus tôt, mon fiancé, Sam, avait brusquement disparu en emportant avec lui des actions au porteur d'une valeur de trente millions de dollars. Ces actions appartenaient à mon client et ami Forester Pickett, P.-D.G. de Pickett Enterprises, qui avait trouvé la mort le soir de la disparition de Sam. Après une période cauchemardesque — douze journées interminables, durant lesquelles mon univers avait basculé dans le chaos le plus complet —, l'affaire avait été élucidée et Sam était revenu à Chicago. Mais cette histoire m'avait coûté mon travail chez Baltimore & Brown, le cabinet d'avocats où j'avais fait toute ma carrière. Elle avait aussi sonné le glas de mon mariage avec Sam, et depuis, notre couple n'en était plus vraiment un.

— En tout cas, a dit Jane, tu devrais te réjouir d'être célibataire. Tu vois d'autres hommes, j'espère ?

— Ça m'arrive parfois, ai-je répondu en frottant le pouce sur l'endroit où se trouvait autrefois ma bague de fiançailles.

J'ai cru sentir un léger sillon circulaire, comme si mon doigt conservait la marque, au cas où je déciderais de la remettre un jour.

— Il y a Grady, un ami que je connais depuis la fac de droit, ai-je repris. Je sors de temps à autre avec lui, mais il voudrait que les choses deviennent sérieuses entre nous, et je ne suis pas sur la même longueur d'ondes que lui. Pour être honnête, je suis toujours en train de panser mes plaies.

— Tu as assez pleuré sur ton sort comme ça, Izzy ! Si tu as encore des plaies, je suis certaine que des tas d'hommes seront ravis de les lécher pour toi ! Avec des cheveux roux et une paire de fesses comme la tienne, tu n'as que l'embarras du choix.

J'ai éclaté de rire.

— Un type m'a payé un café, l'autre jour. Il m'a demandé si on pouvait se revoir.

— Quel âge ?

— La quarantaine.

— Parfait. Du moment qu'il est majeur, tu peux te le faire.

Le serveur est venu apporter les deux verres de vin que Jane avait commandés.

— Vous aimeriez qu'elle soit votre petite amie ? lui a demandé Jane en me désignant d'un mouvement de tête.

— Euh...

Le pauvre garçon était visiblement mal à l'aise.

— Arrête, Jane.

Mais en vérité, ce petit jeu ne me déplaisait pas. Cette douce soirée avait quelque chose d'excitant, comme si la terre tournait plus vite qu'à l'ordinaire.

— Répondez honnêtement, d'accord ? a insisté Jane en regardant le serveur de la tête aux pieds.

On aurait dit un éleveur de chevaux jugeant un étalon reproducteur.

— Il y a quelqu'un dans votre vie ?

L'« étalon » était un garçon brun d'une vingtaine d'années à la peau mate et aux grands yeux noirs.

— Non, a-t-il dit avec une pointe d'accent hispanique.

— Alors, ça vous dirait de sortir avec cette jolie rousse ?

Un grand sourire a découvert une rangée de dents d'un blanc éclatant.

— Je ne dirais pas non !

— A la bonne heure ! s'est exclamée Jane en lui donnant une tape affectueuse sur la hanche. Elle prendra votre numéro de téléphone avant qu'on parte.

Rouge comme une pivoine, j'ai enfoui la tête dans les mains tandis que le serveur s'éloignait, la mine réjouie.

— Quoi ? a dit Jane en jouant l'innocente. Maintenant, tu as trois chevaliers servants à ta disposition. Le serveur, le type qui t'a payé un café et ce Grady dont tu m'as parlé. Je vais aussi demander au directeur de salle s'il veut se mettre sur les rangs. On va te constituer un véritable cheptel, dans lequel tu n'auras plus qu'à puiser au gré de tes désirs.

Un groupe de femmes est entré dans le patio. L'une d'entre elles a eu un hoquet de surprise en passant devant notre table.

— Jane Augustine !

Elle s'est précipitée vers nous.

— Pardonnez-moi de vous déranger, mais il faut que je vous dise que je vous adore ! a-t-elle dit à Jane. Je ne manque jamais les informations de 17 heures sur WNDY. Vous étiez fantastique, aujourd'hui, avec ce député accusé de dérapage raciste... J'ai vraiment aimé la façon dont vous lui avez cloué le bec !

— Merci, a dit Jane en lui tendant la main. Comment vous appelez-vous ?

L'admiratrice lui a donné son prénom avant de lui présenter ses amies. Les compliments se sont remis à pleuvoir, chacune y allant de son commentaire admiratif.

— Vous êtes superbe à l'écran, mais vous êtes encore plus belle en chair et en os... Vous êtes tellement intelli-

gente... Vous êtes formidable... Si vous pouviez voir la façon dont mon mari vous regarde, c'est tout juste s'il n'a pas la langue pendante ! Quand je vais dire à Mitch que je vous ai rencontrée...

— C'est vraiment trop gentil... Ça me touche beaucoup..., répondait Jane. C'est grâce aux gens comme vous que j'ai envie de préparer le meilleur journal possible... Merci... Merci infiniment.

— Comment arrives-tu à faire ça ? ai-je demandé quand son fan-club s'est enfin décidé à lever le camp.

— A faire quoi ?

— A faire comme si ces compliments te surprenaient et te remplissaient de joie. Tu dois entendre ce genre de trucs trois fois par jour, Jane.

Elle m'a dévisagée quelques secondes en silence.

— Quel âge as-tu, Izzy ?

— Je vais avoir trente ans cet été.

J'ai secoué la tête.

— Trente ans, tu te rends compte ? Je n'arrive pas y croire.

— Moi, je donnerais cher pour les avoir, tes trente ans ! a répliqué Jane. J'en aurai quarante dans deux ans, et je peux t'assurer que quand quelqu'un me dit que je suis belle, ça me fait plaisir comme si c'était la première fois.

Elle m'a regardée droit dans les yeux.

— Parce qu'à mon âge, on se demande toujours si ça ne sera pas la dernière.

J'ai bu une gorgée de blanc, un vin de Provence avec des arômes de fleurs et d'agrumes.

— Parle-moi de ton nouvel agent, ai-je dit.

— Il est formidable. Il m'a obtenu un super contrat avec Trial TV.

— J'ai vu les affiches.

Trial TV était une nouvelle chaîne de télévision entièrement consacrée au système judiciaire : conseils juridiques, dessous d'enquêtes policières, retransmissions de procès

en direct des tribunaux, énigmes non élucidées, procès historiques, etc. Son siège se trouvait à Chicago, et les affiches qui annonçaient son lancement, avec le visage souriant de Jane en gros plan, étaient placardées depuis des mois le long de l'autoroute Kennedy.

— C'est très excitant d'être aux premières loges pour les premiers pas d'une nouvelle chaîne, a dit Jane. Ils ont concocté une émission de télé-réalité sur les procureurs qui va décoiffer ! Les critiques des journalistes qui l'ont visionnée en avant-première sont très favorables. On va aussi rendre les retransmissions de procès beaucoup plus attrayantes. Tu sais, avec des portraits approfondis des avocats et des juges, sans oublier les familles des victimes, mais aussi de celles des accusés. Et les commentaires seront plus engagés, plus agressifs que sur les chaînes concurrentes. J'ai vraiment hâte de commencer.

— Et tu vas présenter la tranche matinale, ai-je dit en levant mon verre. Félicitations, Jane.

Jane avait toujours eu un faible pour le monde judiciaire. A l'époque où elle était journaliste de terrain, elle était connue pour courtiser juges et avocats afin d'obtenir la primeur de leurs informations. Elle avait d'ailleurs été nommée présentatrice du journal télévisé après avoir sorti une affaire explosive : un scandale politico-financier impliquant un sénateur de l'Illinois qui favorisait une entreprise de Chicago. Jane avait notamment découvert que l'un des dirigeants de l'entreprise en question — qui avait engrangé illégalement des centaines de millions de dollars — n'était autre que la maîtresse du sénateur.

Jane a trinqué avec moi.

— Merci, Iz.

Elle est restée muette quelques secondes, une expression extatique sur le visage.

— C'est vraiment une situation idéale pour moi, a-t-elle repris en buvant une gorgée de vin. C'était ça ou finir par

présenter les infos nationales à New York. Mais Zac et moi, nous nous sommes promis de rester vivre à Chicago. On est tellement bien, ici...

Jane a balayé les alentours du regard, comme si elle pouvait embrasser la ville entière d'un simple coup d'œil. Le secteur où se dressait l'hôtel Park Hyatt avait connu une intense activité immobilière ces dernières années, et une ribambelle de nouveaux gratte-ciel — essentiellement des hôtels et des résidences de luxe — était venue rejoindre les cimes du panorama urbain.

— Sans compter que les horaires sont super, a-t-elle repris. D'accord, il va falloir que je me lève un peu tôt, mais je n'aurai plus à travailler le soir ou les week-ends. Je vais même pouvoir prendre des vacances !

— Tu emmènes C.J. avec toi ?

C.J., productrice à WNDY, était une grande professionnelle qui travaillait main dans la main avec Jane depuis des années.

— Non. Elle reste à WNDY. Cette chaîne m'a beaucoup apporté, et ça n'aurait pas été correct de leur piquer quelqu'un d'aussi précieux. Et puis j'ai envie de me lancer de nouveaux défis, comme écrire moi-même mes sujets.

Elle a hoché la tête avec une moue chagrinée.

— Tu sais à qui je dois tout ça ?

— A ton nouvel agent ?

— Non... Il s'est contenté de négocier le contrat. C'est Forester qui est à l'origine de tout ça. Son cadeau d'adieu, en quelque sorte.

Mon cœur s'est brusquement serré. Il me manquait. Forester Pickett avait été bien plus qu'un très gros client, pour moi. Il avait été un mentor, celui qui m'avait donné mes premiers dossiers importants, celui qui m'avait fait confiance pour défendre les intérêts de l'entreprise à laquelle il tenait tant. Forester était peu à peu devenu pour moi une figure paternelle, et je n'avais pas fini de faire le deuil de sa disparition.

— Moi aussi, il me manque, a dit Jane, qui avait dû deviner mes pensées à l'expression de mon visage. Tu te souviens comme il était généreux ? Une fois, il m'a emmenée dîner avec Ari Adler.

— Et c'est comme ça qu'Adler a pensé à toi pour sa nouvelle chaîne.

A l'instar de Forester, Ari Adler était un magnat des médias. Mais alors que Forester avait concentré ses activités sur le Midwest Américain, celles d'Ari Adler couvraient toute la planète.

— Forester connaissait mon goût pour le monde juridique, a dit Jane avec un tendre sourire. Et bien entendu, il savait aussi qu'Ari allait lancer une chaîne sur ce thème. C'est pour ça qu'il m'a invitée à ce dîner.

— Il avait une telle grandeur d'âme qu'il t'a poussée dans les bras de la concurrence.

— Exactement.

Jane a reposé son verre et s'est penchée vers moi, coudes sur la table.

— Et moi je t'invite à dîner parce que je te veux.

J'ai ouvert de grands yeux.

— Pardon ?

— J'aimerais que tu me rejoignes sur Trial TV, Izzy. En tant que journaliste juridique.

— Journaliste ?

— Oui. Analyste judiciaire... On peut en discuter et décider exactement de la forme que ça prendra.

— Tu es sérieuse, Jane ? Je connais un peu le monde des médias, mais je n'y ai jamais travaillé directement.

Pourtant, je devais admettre que l'idée de m'aventurer dans quelque chose de si nouveau — de si différent de ce que j'avais fait jusqu'alors — était assez tentante.

Quelques mois plus tôt, après que Sam eut disparu avec les actions au porteur de Forester, j'avais perdu mon travail chez Baltimore & Brown parce que ses dirigeants

ne voulaient pas conserver une avocate ayant été associée d'une manière ou d'une autre à une affaire criminelle. J'étais en quelque sorte une victime collatérale. Mais à vrai dire, j'avais été soulagée de démissionner. Si j'étais restée, il m'aurait fallu repartir au bas d'une échelle que j'avais gravie quatre à quatre, et cette idée m'était tout simplement insupportable.

— On a eu une défection, aujourd'hui, a dit Jane. Une ancienne avocate devenue journaliste.

— Et ?

— Trial TV a cherché à mettre en place une équipe solidement ancrée dans le monde juridique, avec une préférence pour les journalistes avec un passé de magistrat ou d'avocat, ou ayant au moins fait de solides études de droit. On a des correspondants dans toutes les grandes villes du pays. Dès que quelque chose d'intéressant se présentera, ils pourront interviewer les avocats et les témoins, et préparer des sujets courts qui seront aussitôt diffusés, l'idée étant de battre le fer tant qu'il est chaud. Mais comme je te l'ai dit, l'une de nos reporters qui couvrait Chicago vient de nous faire faux bond.

— Pourquoi est-elle partie ?

Jane a lancé en l'air sa main parfaitement manucurée.

— Oh, c'est une espèce de diva qui ne jure que par le politiquement correct. Et puis elle ne savait pas y faire avec notre directeur adjoint de la rédaction, un type de la vieille école.

Ses yeux se sont plantés dans les miens.

— Mais toi, tu sauras comment le manœuvrer. Quand on a travaillé avec Forester et son équipe, on sait apprivoiser les dinosaures des médias.

— Tu me proposes un poste à l'antenne ?

— Pas tout de suite. Au début, tu feras un peu de tout. Tu pourras m'aider à rédiger des sujets et travailler sur les questions à poser à nos invités. Mais à moyen terme, oui, je te verrais bien à l'antenne.

— Jane, les quelques fois où j'ai mis les pieds sur un plateau de télévision, les caméras ne tournaient pas. Je n'ai aucune expérience des médias.

— Tu as eu l'occasion de rédiger et de lire des communiqués pour le compte de Pickett Enterprises, et tu te débrouillais très bien. De toute manière, la tendance actuelle dans l'audiovisuel est de mettre en avant des gens ayant une expérience pratique dans le domaine qu'ils couvrent. Songe à Nancy Grace, par exemple. Elle était procureur spécialisée en droit criminel avant d'être embauchée par CNN et Court TV. Ou bien Greta Van Susteren. Elle aussi était procureur avant de travailler pour CNN, et maintenant pour Fox News.

Mon engouement premier pour la proposition de Jane était en train de tourner à la franche excitation. Six mois plus tôt, j'étais persuadée que les premiers jours du printemps me verraient confectionner un album photo de mon mariage, mon époux Sam à mes côtés. Mais Sam n'était toujours pas mon mari, et même plus vraiment mon fiancé. Au lieu d'être scellé pour le meilleur et pour le pire, mon avenir avec lui — mon avenir tout court ! — avait désormais l'apparence d'un énorme point d'interrogation.

— Combien est-ce que je serais rémunérée ? ai-je demandé.

Jane m'a donné un chiffre.

— Par mois ?

Elle a éclaté de rire.

— Non, ma chérie. Par an. La télé paie au lance-pierre, c'est bien connu. Tu devrais le savoir, avec tous les contrats que tu as négociés.

— Mais je suis avocate...

— Pas si tu acceptes de travailler avec nous. A Trial TV, tu auras le statut de journaliste juridique.

J'ai eu envie de refuser. Par principe. J'étais avocate, et une avocate gagnait beaucoup plus que ça. Sauf si

elle était au chômage, bien entendu, ce qui était mon cas. D'autant qu'en dehors de ma spécialité, le droit du divertissement, je ne valais pas un clou. Et l'industrie du spectacle n'était qu'un micromarché à Chicago. Ça faisait d'ailleurs six mois que je cherchais en vain du travail. Chicago ne manquait pas d'artistes, mais ils partaient souvent vivre à New York ou à Los Angeles quand le succès venait. Ceux qui restaient étaient aux mains d'avocats chevronnés qui géraient leurs carrières depuis des années et qui n'étaient pas prêts à se faire ôter le pain de la bouche par une petite jeune. A un moment, j'avais pensé m'établir à mon compte et récupérer une partie des dossiers de Pickett Enterprises, le groupe audiovisuel de Forester, mais ses dirigeants avaient préféré faire appel à des avocats qui n'avaient jamais collaboré avec eux. Une façon de tourner la page, après les événements de l'automne. Je ne pouvais pas leur en vouloir, mais ça m'avait mise dans un sacré pétrin. Mon compte en banque faisait grise mine et le découvert approchait à grands pas. Ne pas pouvoir renouveler ma garde-robe pour le printemps m'avait déjà mis le moral à zéro, mais cesser de rembourser l'emprunt de mon appartement serait autrement plus grave. Et c'était pour bientôt.

Pour la première fois de ma vie, j'avais le sentiment d'avancer sans filet. L'angoisse avait fait son chemin en moi, annihilant petit à petit mes bonnes résolutions, ma confiance en l'avenir et même une partie de ma confiance en moi. Mais la proposition de Jane venait de mettre du baume sur mes nerfs à vif.

Comme l'avait souligné Jane, j'avais négocié beaucoup de contrats au cours de ma jeune carrière. Assez, en tout cas, pour savoir que j'aurais dû poser mille autres questions. Sur les horaires de travail, la mutuelle d'entreprise, les primes, les notes de frais... Mais je n'avais pas seulement grand besoin d'argent. J'avais aussi — surtout — besoin

de quelque chose de nouveau dans ma vie. J'en avais désespérément besoin.

Voilà pourquoi je me suis penchée vers Jane et que je l'ai regardée, droit dans ses yeux bleu mauve.

— Je suis partante, ai-je dit.